

Toutes, cependant, ont droit à la sollicitude du gouvernement, aussi bien les industries manufacturières que les industries agricoles. Le Ministre des Finances a parlé trop longuement des réclamations des populations de l'Ouest, à propos de la protection accordée aux manufacturiers de l'Est, pour que les premières n'aient pas obtenu gain de cause sur certains points au détriment des derniers. Nous ne pouvons nous expliquer autrement les précautions oratoires du Ministre faisant ressortir un conflit d'opinion entre l'Ouest et les Manufacturiers de l'Est.

Nous ne demandons pas mieux que de nous tromper; nous le souhaitons même en attendant que le gouvernement présente son projet de révision de tarif.

LE COMMERCE DES FÊTES

Nous traversons une époque de réelle prospérité, l'argent est abondant et circule librement, le public fait des économies, comme on peut s'en apercevoir par les dépôts sans cesse augmentant dans les banques.

Jamais le pouvoir d'achat du peuple Canadien n'a été aussi grand qu'à l'heure actuelle. Jamais les perspectives de bonnes affaires fructueuses n'ont été meilleures pour les commerçants, aussi doivent-ils profiter d'aussi heureuses circonstances.

A l'époque des fêtes, chacun de nous délè plus volontiers qu'en tout autre moment les cordons de sa bourse. Personne ne semble, vers la Noël et le Jour de l'An, se souvenir combien l'argent est dur à amasser et à économiser; il existe comme une poussée irrésistible de dépenses qui entraîne tout le monde. Nous n'avons pas à étudier pour le moment les raisons qui créent et entretiennent un tel état de choses.

Le seul point dont nous nous occupons à ce propos est celui des résultats que peut tirer le commerce de cette habitude de dépenser sans compter à un moment donné.

Le commerçant est dans les affaires, non pour philosopher, mais pour tirer parti et bénéfices de toutes les circonstances heureuses qui se présentent au point de vue des affaires.

Il est donc nécessaire que le commerçant, sachant d'avance qu'il a devant lui des perspectives d'affaires relativement brillantes, à une époque fixe, se prépare pour tirer le plus grand profit possible de la manne qui passe.

Nous engageons nos lecteurs à se préparer dès maintenant pour le commerce des fêtes, à porter toute leur attention aux préparatifs nécessaires de manière à être prêts, entièrement prêts à répondre à la demande quand les acheteurs se présenteront en quête des articles qui, dans chaque branche du commerce, se

vendent plus spécialement à l'époque de Noël et du Jour de l'An.

EXPOSITION A LONDRES

Tabac Canadien

Le gouvernement du Canada a été avisé que la troisième Exposition Internationale des Industries du Tabac aura lieu à Londres, en avril prochain. On désire que les Colonies anglaises soient représentées à cette exposition. On a fait remarquer que les manufacturiers et les planteurs de tabac auront là une occasion unique de montrer au commerce et au public anglais les ressources de l'Empire dans cette branche particulière de la production.

Nous pensons que les planteurs et les manufacturiers canadiens ont une occasion superbe de faire connaître leurs produits au public anglais. Notre tabac est réputé comme l'un des meilleurs qui se puisse fumer dans la pipe; il ne suffit pas qu'il jouisse de cette réputation dans notre pays seulement.

Nous avons la prétention de devenir un pays exportateur de tabac. Certains comtés, tels notamment ceux de Montcalm, Kent et Essex sont particulièrement propices à la culture de cette plante; il y aurait donc avantage à exposer les produits de ces trois comtés en vue d'une exportation future.

Il y aurait d'autant plus d'intérêt à le faire que le gouvernement a pris en mains la cause des planteurs depuis quelque temps, en cherchant à introduire les meilleurs moyens de culture et de préparation du tabac.

Nous espérons que le gouvernement aidera nos planteurs et nos manufacturiers à participer à l'exposition de Londres.

En le faisant il sera logique.

L'INSTRUCTION TECHNIQUE DES COMMIS D'ÉPICERIE

L'Association Nationale Anglaise des Commis Épicier a un département unique en son genre pour l'instruction technique de ces commis. Cette association pense que les jeunes gens qui deviennent vendeurs dans l'épicerie, devraient aborder leur profession par son côté technique, et que les intérêts des patrons sont le mieux servis, quand ils engagent des hommes compétents et instruits pour répondre au public. Elle encourage ses membres à se livrer à l'étude, dans les moments qui leur sont laissés libres, afin d'acquérir une connaissance exacte des principes qui régissent l'achat, la mise en stock et la vente des confitures, bonbons, chocolats, conserves de viandes et de fruits, fruits secs, d'apprendre la manière de mélanger les diverses espè-

ces de thés, de griller le café, d'apprécier la différence entre le sucre pur de Demerara et le sucre jaune cristallisé, entre le beurre pur et la margarine et pour connaître diverses choses du même genre touchant à l'administration prospère d'une épicerie moderne.

L'association pense en outre que les commis épicier devraient posséder une connaissance pratiques de toutes les lois concernant le commerce, afin de ne pas transgresser ces lois par ignorance et aussi pour qu'ils puissent protéger leurs droits comme employés et les intérêts de leurs patrons.

Dans ce but, l'association est en train de créer des cours dans quelques grandes villes de Grande-Bretagne, et les matières en question y seront enseignées. En 1908, un examen aura lieu et des prix seront accordés aux membres qui feront preuve de la connaissance la plus approfondie du commerce de l'épicerie. Le premier consistera en un magasin d'épicerie tout installé, situé dans une bonne communauté et dont le stock ne vaudra pas moins de \$2,500.

Un tel effort pour encourager les commis à apprendre sur les marchandises qu'ils vendent quelque chose de plus que ce que leur en disent les étiquettes, constitue un mouvement en faveur du relèvement du commerce et de ceux qui s'y livrent. Cette politique libérale des unions commerciales anglaises explique leur succès phénoménal. Le principal but des meilleures de ces unions est toujours de stimuler les hommes à s'élever dans le monde, au lieu d'essayer de les abaisser tous au même niveau obscur.

PRENEZ LE TEMPS DE LIRE LES JOURNAUX COMMERCIAUX

La lecture d'un journal commercial exige un certain temps; elle exige aussi l'argent nécessaire pour payer l'abonnement. Toute maison de commerce peut dépenser cette modique somme d'argent et aucun homme sensé ne dira qu'il est toujours trop occupé pour acquiescer les connaissances qui ont pour lui la valeur de l'argent. Tout bien considéré, l'abonnement à un journal de commerce n'est pas une dépense, sa lecture n'est pas une perte de temps, l'acquisition d'un journal commercial est un placement en vue de l'instruction professionnelle. On a déjà entendu des détaillants déclarer qu'il est impossible de trouver le temps de lire, même le journal de commerce, quel ils sont abonnés; à les entendre, les exigences de leur commerce sont si grandes que chaque minute de leur jour est entièrement occupée.

Dans ces cas-là, une enquête d'habitude que leur temps est occupé par le travail de routine qui devine la part des subalternes. Au chagrin blissement qui se plaint de n'avoir